

Virgile Remégis. Comme on peut le constater, cette liste ne comprenait que des parisiens sauf deux provinciaux : Lucien Bajulaz et Maurice Nadeau, le futur directeur littéraire de Combat avec Albert Camus et Pascal Pia, des Lettres nouvelles et de la Quinzaine littéraire. L'éloignement du pays, leur commune origine rurale, les rapprochèrent, le temps de leur scolarité, au cours de balades mémorables dans le jardin de l'école où il devaient des problèmes du monde. Ce séjour dans la capitale permit à notre Savoyard d'élargir son horizon culturel, de côtoyer de grands intellectuels dont celui qui l'avait frappé pour sa rigueur était le philosophe épistémologue Georges Canguilhem. Il eut comme professeur de lettres le beau-frère de Gide. Bien qu'agnostique, c'est l'occasion de fréquenter aussi les "talas". Ce terme désignait les catholiques pratiquants qui avaient, selon Lucien Bajulaz, beaucoup de mérite à vivre leur foi dans un milieu dominé par l'anticléricalisme. Toujours avec eux, et pour reprendre l'expression de Montaigne "*il lima sa cervelle*" avec la pensée de Teilhard de Chardin ; il lia aussi amitié avec Marcel Légaut. Tous ces contacts polirent son esprit. Ils lui affirmèrent cette urbanité et cette conscience critique lui évitant de tomber dans les pièges des préjugés de son milieu. Ces vertus lui donnèrent par surcroît le sens de la mesure. À la sortie de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, la République Française lui accorda sur concours une bourse d'études durant les années 1933-1934 comme professeur détaché à l'Université de Sienne.

Une vie professionnelle exemplaire

Durant les années 1934-1935, il fait son service militaire dans la météo qui rassemblait à l'époque tous ceux qui étaient antimilitaristes. Sa mère ne voulait pas qu'il portât les armes. Cette période aux armées étant terminée, Lucien Bajulaz est nommé professeur à l'École Supérieure de Thonon. Il reste dans ce poste de 1935 à 1938, il enseigne la littérature, l'histoire, la géographie, et l'italien. Entre temps, il n'oublie pas son village natal puisqu'en émule de Jaurès il organise au printemps 1936, en plein chef-lieu de Fillinges, une réunion publique. Celle-ci eut beaucoup de retentissement dans le village car il s'agissait, malgré les conseils de prudence de ses proches amis, de promouvoir le programme du Front Populaire face à une opinion villageoise opposée. Il y eut même une muraille féminine dressée devant la cure, craignant la peste et le choléra pour le cher curé de l'époque, Révérend Guyot. Bien des années plus tard, il riait des péripéties de cette époque et de cette audace juvénile lorsqu'il les évoquait avec ses compatriotes.

De janvier 1938 à octobre 1941, nous le trouvons comme professeur à l'École Normale de

Bonneville où il enseigne aux élèves-maîtres la littérature, l'histoire, la géographie et l'italien. C'est un maître écouté de ses élèves qui l'appréciaient pour sa finesse d'esprit et son humanité. Au début de l'été, il aime faire ses cours à l'ombre des arbres de l'École Normale de Bonneville. Proche de la nature, il cultive, durant ses moments de détente, avec ses élèves-maîtres le potager de l'école, manifestant par là ses anciennes attaches paysannes à des gens qui partageaient tous les mêmes origines sociales. Il faut dire que le règlement des Écoles Normales spécifiait parmi les devoirs et contraintes d'un jeune normalien non seulement le travail scolaire mais aussi quelques exercices de travaux manuels dont le jardinage obligatoire. D'ailleurs "le trousseau" réclamé par l'école en témoignait : on devait y trouver un tablier bleu de jardinier, et une paire de sabots de bois !

Pendant la drôle de guerre, Lucien Bajulaz est rappelé sous les drapeaux du 26 août 1939 au 26 juillet 1940 dans le service de la météo. La débâcle de 1940 le laisse en rade de Marseille parce que l'armée se repliant en Afrique du Nord et ne pouvant embarquer le matériel décida de laisser les hommes à terre ! Entre temps, Lucien Bajulaz rencontre une jeune normalienne scientifique Jeanne Pollier, fille d'instituteurs d'Héry-sur-Alby. Ils devaient se marier le jour de la déclaration de la guerre ! On repoussa la date du mariage au 24 novembre 1939. L'armée dans sa grande largesse accorda au jeune soldat une permission de 5 jours pour convoler en justes noces. De ce couple d'enseignants naîtront trois enfants dont l'une, Nicole, sera professeur agrégé de mathématiques, puis maître de conférence de mathématiques auprès de l'Université Joseph Fourier de Grenoble.

Les Écoles Normales étant supprimées en 1941 parce qu'elles étaient un repère d'opposants au nouveau régime, Lucien Bajulaz se retrouva, d'octobre 1941 à septembre 1945, comme professeur à l'École Primaire Supérieure de La Roche-sur-Foron. C'est cette année-là qu'il déposa sa candidature au concours d'Inspecteur primaire. L'acceptation de cette candidature ne produisit aucun doute chez ses supérieurs hiérarchiques qui ne tarissent pas d'éloges. Le 9 février 1945, l'Inspecteur d'Académie pouvait écrire ces quelques lignes qui en disent long sur l'estime où est tenu Lucien Bajulaz :

"Professeur d'École Normale provisoirement replié dans un collège moderne, M. Bajulaz est un très bon maître, actif et plein d'allant ; il enseigne les lettres avec des qualités pédagogiques remarquables : esprit clair et cultivé, ayant du goût et du sens littéraire, M. Bajulaz obtient des résultats de premier ordre grâce à sa parole facile, à son travail probe et désintéressé, à ses qualités d'allant et de vrai dévouement.

Profondément convaincu de la nécessité de